

# THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OB



BRIZZOLITI 1607

55

BRIZZOLITI 1607

BRIZZOLITI

NICODÈME A PARIS,  
OU  
LA DÉCADE ET LE DIMANCHE.  
VAUDEVILLE  
EN UN ACTE,

Par les Citoyens ARMAND GOUFFÉ et ROUHIER  
DESCHAMPS.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le  
Théâtre de la Cité-Variétés, le 4 pluviose, l'an 4<sup>e</sup>.  
de la République française.



La cause de tous ses débats,  
C'est que chacun d'eux, je parie,  
Confond l'amour des almanachs,  
Avec l'amour de la patrie.

*Nicodème, scène II.*

A PARIS,

C *Asile*

chez Louis, M<sup>e</sup> de Musique Rue du Roule  
à la Croix d'Or N<sup>o</sup> 6. Et N<sup>o</sup> 290

---

PERSONNAGES. ARTISTES.

**N**ICODEME. . . . . Le cit. *Frédéric*.  
**D**ELAUNE, *Marchand*. . . . Le cit. *Roseval*.  
**L**EA N D R E, *fils de Delaune*,  
et amant d'*Isabelle*. . . . . Le cit. *Raffile*.  
**B**AR B E, *Marchande et dévote*. La cit. *Lacaille*.  
**I**SABELLE, *fille de Barbe*. . La cit. *Meunier*.

*Le théâtre représente, à droite, la boutique de Monsieur Delaune, à gauche, celle de Madame Barbe. La scène se passe un dimanche.*

# NICODÈME A PARIS,

O U

LA DÉCADE ET LE DIMANCHE,

VAUDEVILLE.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

NICODÈME, *seul, arrivant par le milieu du théâtre.*

DEPUIS huit jours je suis revenu de la lune, et je crois en honneur que je n'ai pas mal fait, tout prend ici une tournure qui promet ; d'ailleurs, soyons de bon compte.... il étoit temps de m'échapper de la haut !

Air : *Voyage, voyage.*

J'étois parvenu dans la lune  
A faire eun' bell' révolution ;  
Chacun, sans fiel et sans rancune  
Adoptoit la constitution ;  
Mais bientôt on s'divise,  
Et pis v'là qu'on s'avise  
D'vouloir troubler encor ste pauv'nation,  
Les intriguans par tout font rage ,  
C'est à qui plus s'agitera,  
Des écrits par-ci ,  
Des propos par-là ,  
T'faut fair' comme-ci ,  
N'faut pas fair' comme-ça.  
A quoi nous men'ra  
Tout c'biau tracas là ?  
Oui da !

La dessus, j'ons dit à part moi... Nicodème !... tout ça m'déplait... Eh ben ! mon ami, y a t'une chose tout' simple... j'ons fait ben d'la route dans l'intention d'être utile. On n'm'écoute pas, faut s'en r'tourner cheux nous. Quand j'y s'rons un' fois, tenons nous y , et chantons gayment :

*Voyage, voyage*  
Désormais qui voudra.

Quoiqu'ça, pour ne rien faire en étourdi.... je réfléchis ; j'prends patience , j'fais l'impossible pour faire entendre raison à tous nos lunatiques... mais , bah !

A

## NICODEME A PARIS;

*Même air.*

Dans le moment où mes services  
D'vaient m'attirer l'plus de respect,  
N'v'la-ty pas qu'par leux artifices  
Tout-à-coup j'deviens suspect.

Dans ste fureur commune,  
A tous les coins d'la lune,  
J'vois d'un orage prochain le triste aspect,  
Mais sans rien dire, en homme sage,  
J'fis un ballon qui me sauva.

Je prends mon paquet, je m'embarque, et me voilà émi-  
gré ; je n'étois pas à dix pas de la lune que je vois arriver

Mes amis par-ci,  
Mes voisins par-là ;  
Me regarder par-ci,  
Me crier par-là ;  
Reynez donc ici,  
Que fait' vous donc là ?

Nicodème !... Nicodème !... ous'qu'ous allez donc dans ste  
voiture là ?... ou ? dans mon pays... Comment vous nous  
quittez ? c'est tout d'bon... Oh ! tout d'bon... apprenez  
nous au moins pour quoi... Pour quoi ? parce que vous  
êtes des ingrats, et que je n'les ai jamais aimés. Que le  
ciel vous conserve. Quand à moi, j'dis fouette cocher, et  
v'là que j'm'enlève ! que j'm'enlève ! à perte de vue... que  
j'galoppe... falloit voir... et puis v'là que j'm'abbats tout  
doucement, tout doucement, dans la plaine des Sablons,  
j'saute à bas, et j'dis en soupirant, d'plaisir... m'y v'là,  
tenons nous y, et chantons gayement.

*Voyage, voyage,  
Désormais qui voudra.*

On m'a pourtant dit qu'ici ça s'étoit passé à-peu-près  
tout de même... mais grâce au nouvel ordre d'chose, il  
n'y paroira bentôt plus... y auroit ben encore quelques  
petites choses à dire... Par exemple c'est aujourd'hui Di-  
manche, je choisis ce jour-là pour rentrer dans Paris,  
parce que je pense trouver tout le monde dans la joie...  
Pas du tout, une moitié des boutiques est fermée, une  
partie est ouverte comme tous les jours... Je demande pour-  
quoi... Un homme me répond.

*Air : de Calpigi.*

L'almanach de la République  
Est des français la règle unique,  
Et le dimanche est aboli !  
Ah ! bravo caro décadé ! (bis.)

Il vous trompe, Monsieur, me dit sur le champ une femme en grande parure, qui paroisoit aller à quelque cérémonie avec son livre sous le bras.

## Suite de l'air.

Aujourd'hui que le français penche  
Ouvertement pour le dimanche,  
Il sera bientôt rétabli !  
Ah! pauv' éro décadé ! (bis.)

(Ici Léandre en négligé, ouvre sa boutique, et se place dans le comptoir.)

## NICODEME, continuant.

De propos en propos, nos gens étoient près d'en venir aux mains. .... à force de bonnes raisons je parvins à les mettre d'accord. Oh ! je suis comme ça, moi, rétablir la paix.... voilà mon plus grand plaisir... (Il apperçoit Léandre.) Oh ! voici encor un ennemi du Dimanche... (Isabelle sort en grande toilette.) Et en face de lui une jolie marchande bien parée... C'est une ennemi de la Décade... mais ils sont trop voisins pour n'être pas bons amis... Ils se font des signes... je gage qu'ils vont se rapprocher l'un de l'autre... Cachons-nous un peu pour les écouter... Je suis jaloux de savoir comment cela s'arrange... Puissé-je trouver encor une occasion de ramener la paix.

(Il se cache.)

## SCÈNE II.

LÉANDRE, ISABELLE.

LEANDRE.

Air : *Du curé de Pompone.*

Quand je suis près de tant d'appas,  
Quel moment de délice !  
Mais ta mère qui suit nos pas  
Fait mon plus grand supplice ;

ISABELLE.

Ah !  
Ma mère ne nous verra pas,  
Car elle est à l'office.

(Ils se rapprochent l'un de l'autre.)

LEANDRE.

En ce cas, profitons du peu de temps qu'eux nous laissent nos parents.

ISABELLE.

Nous avons si rarement occasion de nous voir à présent!

LÉANDRE.

Quand ta mère reviendra-t-elle de la manie ridicule de fêter le Dimanche?

ISABELLE.

Pourquoi ton père s'obstine-t-il à ne fêter que la Décade, quand tu fermes boutiques, il faut que je reste au comptoir.

LÉANDRE.

Air : *Des Montagnards.*

Avant la méthode nouvelle  
 Quand on fêtoit le même jour,  
 Ce jour passé près d'Isabelle  
 Tournoit au profit de l'amour. (bis.)  
 Mais un nouvel ordre commence,  
 Voilà nos parents désunis :  
 Ah ! pourquoi les hommes en France  
 Ne sont-ils pas du même avis.

ISABELLE.

Tu ne sais pas ce qui me chagrine le plus... Est-ce que ma mère ne s'est pas mis dans la tête de ne me donner qu'à un homme qui partage ses idées?...

LÉANDRE.

Je ne m'étonne plus si depuis quelques temps elle nous observe de si près.

ISABELLE.

Ton père semble de moitié dans ses projets : il met aussi toute son attention à nous empêcher de nous réunir.

LÉANDRE.

Hélas !... Puisqu'il faut ne rien dissimuler, mon père pousse le ridicule, jusqu'à vouloir me donner une femme qui soit dans ses principes.

ISABELLE.

Ainsi nous voilà presque sûrs de n'être jamais l'un à l'autre.

LÉANDRE.

Oui !... notre mariage prend une bien mauvaise tournure.

Air : *Souvent qui fait dire du mal.*Un dévot seul doit t'obtenir !  
 Ta mère est vraiment bien maussade !

ISABELLE.

Ton père aussi fou, veut t'unir  
 A femme observant la décade !

## VAUDEVILLE.

5

## LÉANDRE.

Malgré des parens si facheux,  
Dont ces débats tournent les têtes,  
Si nous étions unis tous deux,  
Pour nous tous les jours seroient fêtes.

## ISABELLE.

## Deuxième couplet.

Je ne conçois pas leurs desseins,  
Moi, je ne crois pas bien'utile,  
De se disputer pour des saints  
De l'ancien où du nouveau style.  
Tous les coeurs devroient en ce jour  
Prendre modèle sur les nôtres ;  
Le calendrier de l'amour  
A lui seul vaut bien les deux autres.

## LÉANDRE.

Air : *Vous aimeriez mon Aspasie.*

Ce petit saint-là n'y voit goutte,  
Mais il n'en est pas de plus fort,  
Car il est bien le seul, sans doute,  
Sur lequel chacun soit d'accord.

## ISABELLE.

## Deuxième couplet.

C'est bien le meilleur des apôtres,  
Mais de tout temps, comme aujourd'hui,  
En devenant dévot aux autres,  
On cesse de l'être pour lui.

## LÉANDRE.

Comment donc faire pour mettre nos parents à la raison ?

## ISABELLE.

Plus j'y rêve et moins je vois que cela soit possible.

## SCÈNE III.

*Les précédens, NICODEME.*

(*Quand Nicodème paroît, les deux amans veulent se séparer,  
il les retient.*)

## NICODEME.

Air : *C'est ben naturel.*

Restez, je vous en supplie,  
Mes enfans, ma seule envie,  
Est de voir chez les Français,  
L'amour et la paix. (bis.)  
Banissant l'intolérance,  
Les hommes devroient, je pense,  
Fêter par tout désormais,  
L'amour et la paix  
En France,  
L'amour et la paix.

ISABELLE.

Monsieur veut plaisanter....

LÉANDRE.

Permettez, Monsieur que je rentre... Je causais indifféremment avec Mademoiselle.

NICODEME.

Pourquoi me tromper... J'ai entendu toute votre conversation!

ISABELLE, à Léandre.

Je meurs de peur qu'il ne dise la vérité.

LÉANDRE, fermement.

Monsieur, expliquez-vous ! je vous prie...

NICODEME.

Là ! là ! rassurez-vous mes bons amis, je n'ai eu l'in-dé-cré-tion de vous écouter que pour chercher à vous être n-tile... et comme je sais votre histoire, il est juste que je vous dise un mot de la mienne.

ISABELLE.

Que veut-il dire ?

LÉANDRE.

Voyons.

NICODEME.

Apprenez-donc que je suis Nicodème...

LÉANDRE.

Quoi, ce paysan philosophe, qui a fait la révolution de la lune ?

NICODEME.

Précisement.

ISABELLE.

Ah ! Monsieur le philosophe... puisque vous savez notre secret, ne nous perdez-pas.

NICODEME.

Air : *Jadis un grand prophète.*

Croyez-vous qu'un vrai philosophe  
Proscrive les feux de l'amour ?  
Oh ! moi, je suis d'une autre étoffe,  
Que vos philosophes du jour.  
Vous devriez, je le répète,  
Mieux juger de mes sentimens,  
Ne viens-je pas d'une planète  
Toujours favorable aux amans ?

LÉANDRE.

Il me rassure.

ISABELLE.

Je commence à moins craindre.

## VAUDEVILLE.

LEANDRE.

Comment cela s'est-il passé la haut ?

NICODEME.

Oh ! mon dieu. Comme chez-vous ; qui à vu l'un à vu  
l'autre, je vous aurois bien apporté les journaux, mais...

Air : *Du serein qui te fait envie.*

Les journalistes de la lune  
Disent moins de vrai que de faux ;

LEANDRE.

Pour faire plus vite fortune,  
C'est ce que font bien des journaux.

NICODEME.

Le peuple que toujours on plonge  
Dans une triste obscurité,  
Croit mieux le plus grossier mensonge,  
Que la plus simple vérité. (bis.)

LEANDRE.

Celà s'est aussi vu quelquefois chez-nous.

NICODEME.

*Deuxième couplet.*

Le peuple fut un instant libre,  
Mais tombant d'excès en excès,  
Bientôt il perdit l'équilibre,

LEANDRE.

Ce fut le défaut des Français.

NICODEME.

Le crime fut couvert de gloire,  
Et la vertu sous les verroux ;  
De la lune voilà l'histoire.

LEANDRE.

Voilà ce qu'on a vu chez nous. (bis.)

NICODEME.

*Troisième couplet.*

L'honnête homme dans l'indigence,  
Forcé d'étouffer ses sanglots,  
L'humanité, la bienfaisance,  
Proscrites par d'affreux complots,  
Et ce qu'on aura peine à croire,  
L'assassin mis au rang des dieux ;  
De la lune voilà l'histoire.

LEANDRE.

C'est ce qu'on a vu dans ces lieux.

NICODEME.

Mais vous avez secoué le joug en France, un gou

vernemant sage vous mét à l'abri de la crainte, et cela dure encor dans la lune. Voilà la différence.

LEANDRE.

Oh ! cela viendra, dans quelque pays que ce soit, les scélérats sont punis tôt ou tard.

NICODEME.

Mais ce que je n'ai pas vu dans la lune, c'est l'acharnement avec lequel on s'attache ici à se quereller pour des almanachs !

ISABELLE.

Est-il rien de plus ridicule !

NICODEME.

Il me paroît que vos parents ne sont pas des moins entêtés ?

ISABELLE.

Oh ! je vous en réponds !

LEANDRE.

Ils étoient bons amis autrefois, ils alloient nous unir... et tout-à-coup ils se sont détestés mortellement.

NICODEME.

Si je pouvois les ramener au bon sens, l'entreprise seroit glorieuse !

ISABELLE.

Mais difficile.

NICODEME.

Pas tant.

Air : *On compteroit les diamants.*

Tous deux ont également tort ;  
Il faut oser avec franchise,  
Afin de les mettre d'accord,  
Les convaincre de leur sottise ;  
La cause de tous ces débats,  
C'est que chacun d'eux, je parie,  
Confond l'amour des almanachs,  
Avec l'amour de la patrie.

LEANDRE.

Quoi ! vous seriez assez bon pour vous intéresser... ?

ISABELLE.

Comment vous exprimer notre reconnaissance ?

NICODEME.

Ne parlons pas de ça... où sont-ils, vos parents ?

ISABELLE.

Oh ! ciel !... nous sommes perdus... voici ma mère qui vient de ce côté... .

LEANDRE

Et mon père de cet autre.... Comment donc ?....

NICODEME.

V A U D E V I L L E.

9

N I C O D E M E .

Comptez sur moi, je m'éloigne pour exécuter mon projet, observez-tout, et quelque chose qui arrive, n'ayez pas l'air de me connoître. (Il sort.)

S C È N E I V.

D E L A U N E , B A R B E , L E A N D R E , I S A B E L L E .

Air : *De la Bourbonnaise.*

D E L A U N E , à Léandre.

B A R B E , à Isabelle.

Eh quoi ! monsieur le drille,  
Toujours pour cette fille,  
L'amour vous émoustille,  
Il vous en souviendra !  
Ah ! ah ! ah ! ah !  
Un telle fredaine,  
Augmente encore ma haine,  
Une Républicaine  
Seule vous obtiendra. (bis.)  
Ah ! ah ! ah ! ah !

Eh quoi ! méchante fille,  
Malgré moi pour ce drille,  
L'amour vous émoustille,  
Il vous en souviendra !  
Ah ! ah ! ah ! ah !  
Une telle fredaine ;  
Augmente encore ma haine,  
Vous êtes trop chrétienne  
Pour ces enragés-là, (bis.)  
Ah ! ah ! ah ! ah !

B A R B E .

Un homme sans religion !

D E L A U N E .

Une femme sans patriotisme !

B A R B E ,

Un Jacobin enragé !

D E L A U N E .

Une aristocrate forcenée !

B A R B E .

Je suis patriote, Monsieur !

D E L A U N E .

J'ai des principes, Madame.

B A R B E .

Mais je ne suis pas démagogue, Monsieur.

D E L A U N E .

Mais, je ne suis pas fanatique, Madame.

L E A N D R E , bas à Isabelle.

La querelle s'échauffe, rentrons.

I S A B E L L E , rentrant.

Jamais ils ne pourront s'accorder !

B A R B E , la surprenant.

Que faisiez-vous encor là !... rentrez Mademoiselle, et ne vous avisez pas de sortir d'aujourd'hui.

D E L A U N E , à Léandre.

Et vous, que je ne vous voye pas désemparer du comp-

B

10 NICODEME A PARIS;

toir ! ( à madame Barbe. ) Nous connoissons vos petites fraudes !

B A R B E.

Morbleu ! ne me forcez pas de parler... J'en sais de belles sur votre compte.

Air : *La comédie est un miroir.*

D'un vertueux Républicain,  
Vous prétendez avoir la mine ;  
Mais, mon cher, c'est l'appât du gain  
Qui par-dessus tout vous domine ;  
Chez vous l'assignat sans valeur  
N'a point d'accès, or, je vous prie,  
Croyez-vous qu'un agioteur  
Soit bien l'ami de sa patrie !

D E L A U N E.

Vous à qui la religion,  
( Dont vous vous déclarez l'apôtre )  
Interdit la concussion,  
Quel conduite est donc la vôtre !  
Sur le cours, d'un air attentif  
Vous vous réglez chaque semaine,  
Et vous cachez l'âme d'un Juif  
Sous le masque d'une Chrétienne.

B A R B E.

Vous êtes un imposteur !

D E L A U N E.

Mon commerce ne me permet pas d'écouter vos sornettes... Adieu charmante Madame Barbe. ( Il rentre. )

B A R B E, *entrant aussi.*

Au revoir, vieux coquin !

---

S C È N E V.

L E A N D R E, *seul dans la boutique.*

L E S hommes seront-ils toujours aveuglés par les petites passions ?

Air : *Que j'aime à voir les hirondelles.*

Lorsque Pâris ravit Hélène,  
On vit la guerre s'allumer ;  
On vit par fois l'espèce humaine  
Pour des vétilles s'enflammer ;  
Mais depuis que l'on est en France,  
Et philosophes et guerriers,  
Voici que la guerre commence  
Pour de maudits calendriers !

Je commence à perdre patience... notre philosophe n'arrive pas !

## SCÈNE VI.

LEANDRE, à sa boutique, BARBE ET ISABELLE, chacune à une fenêtre, celle d'Isabelle doit se trouver en face de Léandre.

ISABELLE.

Au moins, ma mère, vous me permettrez de prendre l'air à la croisée.

BARBE.

Ah ! mon dieu ! qu'à cela ne tienne !

Air : *De la croisée.*

A cela je ne risque rien,  
Les mesures que je vais prendre,  
Vous enlèveront tout moyen  
De parler à votre Léandre !  
Oui, pour me tromper aujourd'hui  
Il faudroit être bien rusée !

(avec ironie.) Au moins que vous n'alliez vers lui,  
Sauter par la croisée (bis.)

ISABELLE.

Mon dieu ; ma mère, soyez bien tranquille ! (à part,  
et faisant des signes à Léandre, qui lui répond.)

Deuxième couplet.

Quand on est entouré d'Argus,  
On éprouve un cruel martyre,  
Mais on trouve un plaisir de plus  
A se regarder sans rien dire ;  
Vainement elle veut ruser,  
La mère la mieux avisée  
Ne peut arrêter un baiser.  
Donné par la croisée ! (bis.)

Elle envoie un baiser à Léandre, qui le lui rend.

BARBE.

Que parlez-vous là toute seule de croisée ?

ISABELLE.

Je dis, ma mère, qu'on peut encore avoir quelque plaisir à la croisée.

BARBE, lisant dans son breviaire.

Air : *De l'hymne de St.-Jean.*

Son feu criminel  
Est un péché mortel,  
Mais dans ce missel  
Supplions l'éternel  
De jeter du ciel,  
Sur cet esprit charnel,  
Un regard paternel.

## SCÈNE VII.

*Les précédens DELAUNE, dans sa boutique.*

DELAUNE, à Léandre.

EH bien ! les affaires, comment vont-elles ?

LEANDRE, regardant Isabelle.

Pas mal, mon père... mais cependant pas aussi bien que je voudrois.

DELAUNE.

Je te remercie de l'intérêt que tu prends à mon commerce.

LEANDRE.

Je ne fais que suivre l'impulsion de mon cœur.

DELAUNE.

La vente de ce matin est donc satisfaisante ?

LEANDRE.

Hélas, mon père, je n'ai encor rien vendu.

DELAUNE.

Tant pis, morbleu, je voudrois faire repentir cette diable de voisine, d'avoir fermé aujourd'hui... elle est à sa fenêtre, justement... Je donnerois l'impossible pour qu'il me vint du monde.

## SCÈNE VIII.

*Les précédens, NICODEME, dans le fond et s'avançant sous les fenêtres de Barbe.*

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Pour tout ce dont j'avois besoin  
J'apportois ici ma pratique,  
Mais il faut que j'aille plus loin  
Puisque l'on a fermé boutique.  
Allons vite nous présenter,  
Chez le voisin, sans plus attendre,  
Moi, je ne veux rien acheter,  
A ceux qui ne veulent rien vendre.

BARBE.

Si je n'avois pas fermé, il entroit chez moi... au bout du compte, il ne tient qu'à moi d'ouvrir. (*Elle descend et ouvre sa boutique.*) La religion ne défend pas...

DELAUNE.

Bon ! voici une pratique ! si Madame Barbe étoit encore-là !

LEANDRE, à part.

Je ne conçois rien encor au dessein de notre homme.

ISABELLE, à sa fenêtre

Elle ouvre malgré la fête, c'est une terrible chose quo<sup>à</sup> l'envie de gagner.

(Léandre fait appercevoir à Isabelle que Nicodème est arrivé.)

NICODEME, sur l'avant scène.

N'entrons chez personne, et attendons tranquillement l'effet de ce que j'ai dit tout à l'heure, de manière à être entendu de la vieille.

(Delaune et Barbe sortent. Les deux amans se rejoignent derrière eux.)

LEANDRE, bas à Isabelle.

Le voilà !

ISABELLE.

Où cela va-t-il nous conduire ?

DELAUNE.

Citoyen, j'ai un assortiment complet de tout ce qui peut vous convenir... Donnez-vous la peine...

BARBE.

C'est, chez moi, Monsieur que vous voulez entrer ?

NICODEME.

J'en conviens... mais comment voulez-vous que j'entre dans une boutique fermée ?

DELAUNE.

Monsieur, cette vieille folle n'ouvre jamais le Dimanche.

BARBE.

Il vous appartient bien de me traiter de folle !... Voyez donc ce vieux fou, qui ne chome que la Décade.

DELAUNE.

Monsieur, je m'en rapporte à vous, quel est le moins fou de nous deux.

NICODEME.

Je n'envisage pas la chose sous le rapport de la religion, puisque les cultes sont libres, mais sous celui de l'intérêt.

Air : *Un jour Guillot trouva Lisette.*

(à Barbe.)

Votre boutique dans l'année  
 Se ferme au moins soixante fois,  
 Celle du voisin n'est fermée  
 Strictement que trois fois par mois ;  
 Vos pratiques, en conséquence, (bis.)  
 S'éloignent malgré tous vos soins,  
 Le moins fou de vous deux, je pense,  
 Est celui qui ferme le moins ! (bis.)

Vous l'entendez !

BARBE, *d Nicodème.*

A votre avis, il faudroit donc ne fermer jamais ?

NICODEME.

Mais le moins seroit le mieux.

DE LAUNE, *trionphant.*

Ce n'est pas moi qui le lui fais dire.

BARBE.

Votre conseil peut-être fort bon, mais mon habitude  
est trop vieille.....

DE LAUNE.

Et la mienne est trop bonne !

BARBE.

Air : *Jennes amans cueillez des fleurs.*Ne croyez pas sur cet objet  
Que jamais on me persuade ;  
Le dimanche doit tout-à-fait  
Avant peu manger la décade.

DE LAUNE.

Contre la décade maman,  
A tort votre bile s'épanche,  
La décade certainement  
Mangera plutôt le dimanche. *(bis.)*

NICODEME.

*Deuxième couplet.*Je sais bien qu'un fameux savant,  
Dans sa feuille périodique,  
A, l'autre jour, mis en avant  
Ce principe philosophique :  
La philosophie en ces lieux  
A de bien singuliers apôtres,  
Quoi ! ne peut-on pas être heureux  
Sans se manger les uns les autres. *(bis.)*

BARBE.

Air : *O filii.*On dira tout ce qu'on voudra,  
Mais dimanche l'emportera,  
Toute la France chantera,  
Alleluia !

DE LAUNE.

Aux lois chacun se soumettra,  
La décade s'observera,  
Et puis chantera qui voudra,  
Alleluia !

NICODEME.

Mais pourquoi chacun de vous s'obstine-t-il à vouloir

que l'autre adopte son avis... Il n'y a pas de raison à cela, je vous le dis franchement, il n'y a pas de raison.

Air : *Des trembleurs.*

(à Barbe.)

Quel cas voulez-vous qu'il fasse  
De votre saint Boniface,  
Ou de votre saint Pancrace,  
Ou bien de saint Pantalon?

DELAUNE.

Attrape !

NICODEME, continue.

(à Delaune.)

Quoi ! pour être patriote,  
Faut-il qu'elle soit dévote  
A votre sainte Carotte,  
Ou bien à saint Potiron ?

BARBE, riant.

Vous ne vous attendiez pas à celle-là, voisin !

NICODEME.

Air : *Des portraits à la mode.*

(à Delaune.)

Supposer que Dieu puisse être bien flatté  
Et par la paresse et par l'oisiveté,

(à Barbe.) En ne faisant rien fêter la Liberté,  
C'est chacun votre méthode ;  
Ne jamais languir dans un honteux repos,  
Honoré l'état par de nobles travaux,  
Accueillir le pauvre et soulager ses maux,  
Voilà la morale à ma mode.

DELAUNE, à part.

C'est pourtant une vérité dont je ne puis disconvenir.

NICODEME, à part.

Ils sont étourdis du coup, changeons de batterie. (Haut.)  
Excusez, mais, je ne puis rester avec vous plus long-  
temps.

(Il sort et dit aux deux amans qui l'attendoient derrière.)

Vous allez bientôt me revoir.

DELAUNE, à part.

Je ne suis pas fâché qu'il me laisse, je ne savois que  
lui dire.

BARBE, à part.

Il fait bien de se retirer, je suis dans un embarras....

(Delaune et Barbe rentrent chacun chez eux, les deux  
amans surpris n'ont pas le temps de rentrer. Ils se  
cachent chacun derrière une porte.)

## SCÈNE IX.

LEANDRE, ISABELLE.

ISABELLE.

SONT-ILS rentrés?

LEANDRE.

Je crois qu'oui.

ISABELLE, sortant de sa cachette.  
Mon ami, je tremble, que Nicodème ne réussisse pas.

ISABELLE.

Air : *Joindre l'exemple à la leçon.*Vainement ici tu t'applique  
A rassurer mon tendre cœur,  
Vas jamais un faux politique  
N'est convenu de son erreur.

LEANDRE.

Hélas ! quel malheur est le nôtre !  
Notre homme perdra sa leçon,  
Lorsque l'on a tort l'un et l'autre,  
Tous deux on veut avoir raison.

ISABELLE.

Mais l'amour fait des miracles, et il ne faut pas nous  
désespérer.

## SCÈNE X.

Les précédens BARBE, DELAUNE.

DELAUNE, appelle.

LEANDRE !

BARBE.

Isabelle ! (sortant de sa boutique.) Je gage qu'ils sont  
ensemble.DELAUNE, sortant aussi de sa boutique.  
Les voilà, je m'en étois douté !

SCENE

## SCÈNE XI.

*Les précédens, NICODEME, déguisé en marchand des rues.*

(*On entend au loin chanter Nicodème.*)

LEANDRE, *bas à Isabelle.*

JE ne me trompe pas, c'est Nicodème.

ISABELLE, *bas à Léandre.*

Oui ma foi ; quel est son dessein ?

BARBE.

Allons, rentrons, Mademoiselle.

DELAUNE.

Monsieur mon fils, j'en suis bien fâché ! mais il faut se séparer.

LEANDRE,

Allons, mon père... (*bas à Isabelle.*) Pourvu qu'il ne soit pas reconnu.

ISABELLE, *bas à Léandre.*

Oh ! ma mère à la vue très-basse.

LEANDRE.

Et mon père n'y voit pas plus loin que son nez.

(*Ils rentrent chacun chez eux.*)

NICODEME.

Air : *Voici, voici la petite laitière.*

Voici, messieurs, voici l'joyeux compère,

Accourez à son magasin !

Que'que soit le jour et saint

Qu'on chome dans la France entière,

Je me lève dès le matin,

Je prends gaiment mon éventaire,

On m'entend du quartier voisin

Crier le long de mon chemin ;

Voici, messieurs, voici l'joyeux compère,

Accourez à son magasin.

DELAUNE.

Bravo ! voilà quelqu'un de mon avis !

BARBE.

Il faut-être bien impie !

DELAUNE.

Vous fêtez le décadé, n'est-ce pas, mon ami ?

NICODEME, *à part.*

Bon ! l'on ne me reconnoit pas, appuyons. (*Haut.*) Comment, morgué ! mais s'il est permis aux paresseux de se

reposer, je n'connaissons pas de loi qui défende à l'homme actif de travailler. .... (*à part.*) Voilà ton paquet à toi !

## B A R B E.

A la bonne heure, mais les jours de fête solennelle.

## N I C O D E M E.

(*Bas.*) A ton tour. (*Haut.*) Pardi, je vous aime bien comm'ça ! Ees-ce qu'on ne mange pas ces jours-là ?

Air : *C'est le gros Thomas.*

(*à Delaune.*)

Si vot boulanger,  
Décadi fermoit boutique,

(*à Barbe.*)

Ou si vot' boucher  
L'dimanche ne r'cevoit pas d'pratique,  
Si vot' marchand d'vein  
Fermoit son magasin,  
R'nonçant ben vite à vos systèmes,  
J'gag' que vous leus diriez vous-mêmes :

Allez, citoyens, la religion et la politique n'sont, en pareil cas, que le prétexte dont se sert la paresse; être utile aux autres tous les jours, v'là c'qu'on peut faire de mieux, pour honorer son Dieu et son pays, et pis vous adopteriez mon refrein que v'là.

S'tila qui travaill' ben,  
V'là l'bon citoyen.

D E L A U N E, *à part.*

Le diable d'homme !

B A R B E, *à part.*

Il a des raisons ! .... mais comment faites-vous donc pour être d'accord avec tout le monde ?

## N I C O D E M E.

Comment je fais ? .... mais c'est bien simple.

Air : *De la soirée orageuse.*

Tous les jours indistinctement,  
Je fais la même promenade,  
Les dimanches, tout bonnement,  
Je mets mon habit de décadi,  
Et dé peur qu'on ne croie ici,  
Que pour l'un ou l'autre je penche,  
Lorsque je sors le décadi,  
Je mets mon habit de dimanche.

(*Bas.*) Je crois qu'ils en tiennent.... (*Haut.*) Que répondez-vous à cela ?

## B A R B E.

Eh mais... je dis... (*à part.*) qu'il n'a que trop raison.

DE LAUNE.

Il est certain qu'en considérant la chose.... (*à part.*) Ah ! s'il n'étoit pas honteux d'avouer qu'on a tort !

NICODEME, *d part.*

Je crois que cette leçon suffit. (*Haut.*) Ah ! ça mais, dites moi, vous me retenez-là à causer, et vous ne m'ache-  
tez rien ! savez-vous qu'il faudroit bien des pratiques d'vot'  
acabit pour faire ma fortune.... Au revoir. (*d part.*) Allons  
quitter notre déguisement, nous reviendrons voir l'effet qu'il  
aura produit.

LEANDRE, *de sa boutique.* ISABELLE *de sa fenêtre.*  
Hé bien !

NICODEME, *à demie voix.*

Tout va le mieux du monde..... Ecoutez-les sans vous  
montrer, je reviens dans l'instant. (*Il sort.*)

## SCÈNE XII. ^

DELAUNE, BARBE, LEANDRE ET ISABELLE,  
*comme ci-dessus.*

BARBE, *après un moment de réflexion*

QUE pense Monsieur Delaune, de la leçon du Marchand ?

DE LAUNE.

Hé ! mais.... qu'en dit Madame Barbe ?

BARBE.

Ma foi, voisin, je crois, s'il faut être de bonne foi, que  
nous avons eu tort de nous quereller si long-temps....

DE LAUNE.

A propos de bottes !

BARBE.

Non, mais à propos de fêtes.....

DE LAUNE.

C'est ce que je voulais dire, voisine..... et si vous êtes  
aussi franche que moi, nous renoncerons désormais à ces fri-  
voles contestations.

LEANDRE, *à Isabelle.*

A merveille !

ISABELLE.

Quel bonheur !

BARBE.

Si vous cōsentiez à retrancher un peu de vos préten-  
tions.

DE LAUNE.

Et vous, un peu des vôtres !

Air : *Colin disoit à Lise un jour.*

Je veux bien me faire une loi,  
De ne plus fronder votre usage,  
Mais de l'athéisme avec moi,  
Vous ne tiendrez plus le langage,  
Chacun fêtera,  
Comme il lui plaira,  
N'en demandez pas davantage ! (bis.)

LEANDRE, bas.

Bravo !

ISABELLE.

Que va-t-il lui répondre ?

LEANDRE.

Ecoutons.

DELAUNE.

Deuxième couplet.

Tous mes desirs sont satisfaits,  
Si le cœur dicte ce langage,  
Mais il faut qu'un baiser de paix,  
De cette union soit le gage.

BARBE.

N'est-ce que cela ?

Eh bien, le voilà :

N'en demandez pas davantage !

DELAUNE, l'embrassant.

Oh ! je n'en veux pas davantage !

LEANDRE, à Isabelle.

Descends vites et profitons du momens. (Il va se jettter entre Delaune et Barbe.) Notre bonheur sera-t-il pour quelque chose dans le traité ?

BARBE.

Il nous écoutoient !

DELAUNE.

Quel parti prendre ?

ISABELLE, se jettant aussi entre eux.

Ma chère maman, je vous en conjure, ne nous refusez pas.

## SCÈNE XIV et dernière.

Les précédens, NICODEME.

NICODEME.

BRAVISSIMO ! la raison à fait faire le premier pas, la tenu-  
dresse fera faire le second ! (*Il approche.*) Allons, papa....  
Allons, ma petite maman, laissez-vous toucher.

BARBE.

S'il ne tenoit qu'à moi !

DELAUNE.

Cela dépend t-il de moi seul ?

NICODEME.

Allons, mes enfans, cela veut dire : soyez heureux.

BARBE, à Nicodème.

Il n'y a plus qu'une petite difficulté.... Je voudrois qu'il  
fût possible de retarder cette affaire-là jusqu'à dimanche  
prochain.... Si Monsieur Delaune vouloit consentir !

DELAUNE.

Ah ! mon dieu ! je suis disposé à faire tout ce qu'i  
pourra convenir à la voisine.... Si cependant il lui étoit  
indifférent d'arranger cela décadé ?

NICODEME.

Allez-vous encore retomber dans vos misérables discus-  
sions ? vous avez paru ce matin m'accorder un peu de con-  
fiance ?

DELAUNE.

Sans doute !

BARBE.

Assurément !

NICODEME.

Eh bien.

Air : *Nous nous marierons dimanche.*

Pourquoi ces débats,  
Pourquoi ce tracas,  
Que je ne saurois comprendre ?  
Sans se châmailler,  
Sans toujours crier,  
Ne sauroit-on pas s'entendre ?  
Tout bonnement,  
Voici comment

Je tranche :

Chacun aura,

Sur l'autre sa

Revanche.

Décadé prochain l'on s'accordera.  
On se mariera dimanche.

Allons, d'accord.

LEANDRE.

Je ne puis plus contenir ma reconnaissance : Permettrez  
citoyen que je vous embrasse, pour le service que vous  
me rendez.

NICODEME.

J'en serai trop payé s'il me vaut aussi un baiser de la petite.

ISABELLE.

Puis-je vous refuser quelque chose ?

DELAUNE.

Qu'est-ce donc que cela veut dire ?

BARBE.

Je ne conçois pas.....

NICODEME.

Cela veut dire que j'étois d'accord avec ces jeunes gens...  
que j'ai entrepris de vous faire revenir de vos préjugés,  
et que j'ai réussi.

BARBE.

Oh ! le succès n'est pas dû qu'à vous, et sans un cer-  
tain marchand... n'est-ce pas, Monsieur Delaune ?

DELAUNE.

Oui... j'avoue que sans ce marchand-là, tous vos dis-  
cours.....

ISABELLE.

Eh bien, c'étoit encore lui.

LEANDRE.

Ah ! mon dieu, oui !

NICODEME.

Me pardonnez-vous cette ruse ?

DELAUNE.

De tout mon cœur, puisqu'elle nous a rendus rai-  
onnables.

BARBE.

Mais quel diable d'homme êtes vous donc ?

NICODEME.

Oh ! je vous conterai ça tout au long dans un autre  
moment... pour finir galement, je suis d'avis de vous chan-  
ter une ronde que j'ai apporté de la haut.

ISABELLE.

Une ronde lunatique ! Je suis curieuse de savoir com-  
ment on fait des chansons dans ce pays-là.

NICODEME.

Eh bien, attention.

BARBE, prenant la main de Delaune.

Mon voisin, nous danserons.

DE LAUNE.

Pourquoi pas, ma voisine?

NICODEME.

Air : *L'autre jour la petite Isabelle.*

Dans un des faubourgs de la lune,  
 Demeuroit un joli garçon,  
 Tout auprès logeoit une brune,  
 A l'air gaillard, à l'œil fripon,  
 Leux parents craignent les disgraces  
 Que procure souvent l'amour,  
 Siervoient leurs traces. *(bis.)*

Tout le jour.  
 Mais l'amour est plein de malice,

(vite.) Et voyant l'obstination du père, du jeune homme, et la mère, d-la jeune fille; ah! ah! se dit-il comme ça; on croit m'échapper, qui dit, dit-il l'amour, c'est bon, j'verrons à voir ça, et il fit si ben que malgré qu'les enfant eussent....

Des parents si fâcheux,  
 Par sa ruse et son artifice  
 Il les enflâma tous les deux. *{bis.}*

*Deuxième couplet.*

Le garçon en secret soupire,  
 La fille soupire en secret,  
 Pous lui déclarer son martyre,  
 Le garçon envoie un poulet,  
 La maman décoyvre la ruse;  
 Ah! dit-elle au jeune tédron,  
 N'y a pas d'excuse, *(bis.)*  
 Pas d'pardon:  
 Vous m'avez trompé p'tit'bégueule,

(vite.) Mais j'veas prendre mes précautions, votre porte bien fermée me répondra d'vous, se fit-elle, et quelque soit l'adresse et la vigilance.

Ed vot'amoureux  
 Je f'rai si ben à moi tout'seule, *{bis.}*  
 Que j'veus dérouterez tous les deux.

*Troisième couplet*

L'amour vole chez le jeune homme,  
 Il lui conte cet accident,  
 Le pauvr's'désolé, dieu sait comme,  
 Puis il prend un parti prudent;  
 En cachette, il fait une échelle,  
 Il s'avance pendant la nuit,  
 Et chez la belle, *(bis.)*  
 Mont' sans bruit,  
 V'nez, lui dit-il, la route est sûre;

(très-vite.) Mon père et votre mère sont endormis,  
nous pouvons partir en sur'té... J'veus donn'rai l'bras dans  
l'voyage, et j'irons au village prochain où j'nous épous'rons-

Pour être heureux,  
La nuit couvre tout' la nature,  
L'amour n'éclair'a que nous deux. } (bis)

(On danse à la fin de chaque couplet.)

#### D E L A U N E.

Elle est bonne !

#### N I C O D E M E.

C'est un curé de la haut, du village où je restois, qui  
l'a composée.

#### L E A N D R E.

Cela prouve qu'il y a des honnêtes gens par tout.

#### B A R B E.

Ça ne m'étonne pas ! un curé !

#### V A U D E V I L L E.

Air : *La Boulangère à des écus.*

#### N I C O D E M E.

Tous ces débats en ce moment,  
Il faut qu'on les retranche ;  
Que décadé dorénavant  
S'accorde avec dimanche,  
Maman,  
S'accorde avec dimanche.

#### B A R B E E T D E L A U N E.

*Deuxième couplet.*

Dans notre ménage à présent,  
Nous avons carte blanche ;  
Fêtons alternativement  
Et décadé et dimanche,  
Vraiment,  
Et décadé et dimanche.

#### I S A B E L L E d Léandre.

*Troisième couplet.*

S'il falloit faire un choix prudent,  
Mon ami, je suis franche,  
Comme il revient le plus souvent,  
Je choisirois dimanche,  
Vraiment,  
Je choisirois dimanche.

#### L E A N D R E

LEANDRE; à Isabelle.

## Quatrième couplet.

Dimanche fâchoit ton amant,  
Mais pour lui mon cœur penche,  
Puisque l'hymen le plus charmant,  
Nous unira dimanche,  
Vraiment,  
Nous unira dimanche.

NICODEME, au public.

## Cinquième couplet.

Si vous riez décadî soir,  
De notre gaité franche,  
Citoyens, comblez notre espoir,  
En revenant dimanche  
Nous voir  
En revenant dimanche.

F I N.





